

**«Enfances en Méditerranée: Histoire(s), mémoire et paysages», Université Charles Perrault, vendredi 28 et samedi 29 juin 2013 à l'hôtel de Mézières d'Eaubonne.**

**B**elle entrée dans l'été que cette université qui a permis de croiser les regards d'auteurs, de professionnels du livre et d'universitaires, issus de tout le pourtour méditerranéen, sur la question des enfances en Méditerranée!

Lors d'une conférence inaugurale passionnante, Benjamin Stora, Professeur à l'Université Paris 13, a posé quelques-uns des paradoxes qui président à nos représentations de la Méditerranée. Il a montré combien la construction des imaginaires de la Méditerranée autour de valeurs stéréotypiques idylliques, comme la convivialité, la solidarité et la chaleur, est contradictoire avec une Méditerranée « foyer de guerre » plutôt que « lac de paix », lieu de confrontation et de conflit. En effet, de son point de vue, du fait des problèmes migratoires, ce lieu d'échange et de libre circulation potentiel est devenu « cimetière des migrants » et fonctionne peu ou prou à la manière d'un « mur de Berlin reconstruit au Sud ». Parler d'« Enfance en Méditerranée » c'est alors prendre en compte le grand dynamisme démographique du Maghreb ainsi que les problèmes de transmission d'un capital culturel et symbolique qu'il pose. Benjamin Stora s'est donc attaché à expliquer comment, en Algérie, se fabrique actuellement une culture commune d'après la décolonisation, comment se construit peu à peu une mémoire nationale, un territoire d'appartenance commune, à travers les imaginaires et leurs représentations (BD, roman, cinéma, littérature...).

Une table ronde a ensuite permis à Praline Gay-Para, conteuse et auteur, Isabelle Grémillet, responsable de « L'Oiseau Indigo », diffuseur des éditeurs du Sud, et Philippe Godard, auteur et directeur de la collection « Enfants d'ailleurs » à La Martinière Jeunesse, de croiser leurs points de vue sur la question de l'édition pour la jeunesse dans l'espace méditerranéen. Ainsi, Praline Gay-Para, auteure de *Récits de mon île*, s'interroge-t-elle sur les modalités éditoriales relatives aux épopées fondatrices de mythes dans le monde arabe, épopées communes à la Cisjordanie, à la Palestine et au

Liban. Isabelle Grémillet a abordé, quant à elle, le problème de la diffusion, de part et d'autre de la Méditerranée, de la création artistique africaine qui ne circule pas alors que les publications françaises s'avèrent omniprésentes.

Philippe Godard, enfin, a présenté les titres documentaires de sa collection conçue pour sortir des clichés dans et hors de l'édition.

En dialogue avec Anne Schneider, Maître de conférences en littérature de jeunesse à l'Université de Caen, la bibliothécaire Charlotte Perdriau a ensuite montré en quoi La Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration pouvait fonctionner comme une porte ouverte sur la Méditerranée. Elle a mis l'accent sur le dynamisme de cette institution qui accueille des expositions permanentes et s'est dotée d'une librairie, d'un site Internet... Charlotte Perdriau a ensuite présenté certaines actions phares : l'exposition temporaire « Albums – Bande dessinée et immigration. 1913-2013 », la collection « Français d'ailleurs », la proposition d'un passeport pour « se mettre dans la peau d'un étranger », la création d'une anthologie de textes d'auteurs méditerranéens et enfin, la mise à disposition d'un large fonds littéraire réunissant toutes les ressources disponibles sur l'histoire, la mémoire et les cultures de la Méditerranée en France.

Au cours de sa conférence « Soldati, partigiani et fascisti : Seconde Guerre mondiale et Résistance dans la littérature de jeunesse italienne et française », Sylvie Martin-Mercier, Maître de conférences à l'Université Grenoble 3, a mis en évidence un héritage difficile, en particulier au sein de la littérature de jeunesse. En effet, si la patrie y est apparue comme un motif incontournable pendant la guerre, la littérature de jeunesse s'est ensuite fait l'écho de la nécessité de rompre avec la période fasciste, avec cette image glorieuse

(et trompeuse) du soldat triomphant. Longtemps, l'école et les éditeurs se sont enfermés dans un conformisme frileux, un processus de refoulement qui a poussé les auteurs, à l'exception de Gianni Rodari, à proposer des écrits édulcorés. Il faudra attendre le tournant de 1995 pour assister à une diversification des points de vue face aux tentatives de révisionnisme et à l'urgence du témoignage.

Anne Schneider et David Romieux, doctorant en Histoire à l'Université Paris 13, lors de leur conférence intitulée « Les représentations de la Méditerranée : De l'image photographique médiatisée à la littérature de jeunesse d'immigration algérienne » ont ensuite montré comment la matrice de la photographie et sa récupération en littérature de jeunesse contribuent à construire un imaginaire méditerranéen. Leur analyse a porté en particulier sur les photographies mises en scène au sein d'*Historia magazine* qui ont contribué à alimenter ce que Benjamin Stora a désigné comme la « nostalgéria » : mixité des cultures, vie idéale avant la guerre, Algérie grenier à grain de la France... Ces « cartes postales » ont également nourri la littérature de jeunesse. Ainsi l'image de la baie d'Alger la blanche écrasée par un soleil éblouissant est-elle présente chez Ferrandez, dans les romans ou encore dans *Un train pour chez nous* d'Azouz Begag, avec une charge émotionnelle très forte, celle du retour aux racines ou de l'adieu à la ville, de la « tragédie du trop tard »... Ces photographies retravaillées contribuent donc à construire un imaginaire du retour et à déconstruire le circuit colonial par la circulation complexe entre les différentes mémoires. En soulevant la question de l'image dans la transmission, Anne Schneider et David Romieux ont mis en évidence le fait que se construit là une représentation de la Méditerranée

comme terre de contact, de contraste et de conflit.

Ont suivi deux entretiens animés par Virginie Douglas, Maître de conférences à l'Université de Rouen, et Anne Schneider. Ces deux entretiens nous ont permis de découvrir la mise en scène d'enfances méditerranéennes par Laura Fanelli et Kebir Mustapha Ammi. L'album *Chez ma grand-mère* de Laura Fanelli, publié en 2011 par les éditions Grandir dans la collection « Les Hommes de la Terre », nous ouvre les portes d'un univers où le temps semble s'être arrêté. Il met en scène une journée chez la grand-mère de l'auteure, à Riccia, dans la région de Molise, en Italie. Laura Fanelli parle d'un mode de vie, d'une culture à partir des tâches quotidiennes d'un individu précis, porteur de mémoire, qui fait tout « comme autrefois ». Cet album sur la transmission et l'héritage met en avant la richesse de la simplicité, servie par un dessin au trait partiellement colorisé à l'aquarelle, avec peu de couleurs mais choisies de manière précise. Né au Maroc d'un père Algérien et d'une mère Marocaine, Kebir Ammi, auteur notamment de *Feuille de verre*, publié en 2004 chez Gallimard dans la collection « Scripto », vit quant à lui en France depuis plus de trente ans. Riche de plusieurs appartenances culturelles, nationales et linguistiques, il a choisi de se donner la littérature pour patrie. Prenant pour objet les injustices nées de l'exclusion, les souffrances et les questionnements identitaires, l'auteur a construit une œuvre ouverte sur l'Autre, à l'Autre. Le roman, perméable à un imaginaire venu d'ailleurs, est alors pour lui un instrument fantastique pour influencer sur le monde, le questionner par le biais du personnage, de l'individu porteur d'un regard qui lui est propre.

Esther Laso y León, Maître de conférences en Langue et littérature françaises à l'Université d'Alcalá

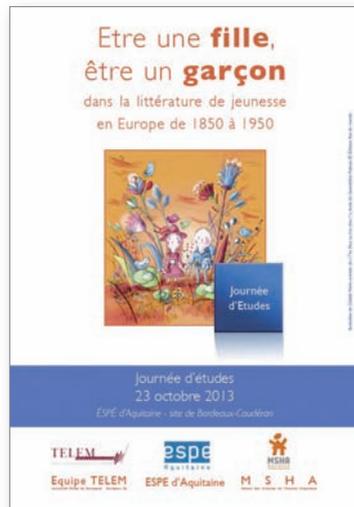
(Madrid, Espagne) s'est interrogée ensuite sur les regards portés sur l'Espagne. Refusant le stéréotype d'une identité uniquement méditerranéenne, elle a mis l'accent sur les tendances dominantes dans la littérature pour la jeunesse contemporaine. Elle a notamment pris pour exemple *La Ballerine de Majorque*, écrit par Paul-Jacques Bozon en 1956 qui, sur les traces des mythes romantiques élaborés par Prosper Mérimée et George Sand, contribue à la fabrication de stéréotypes : maturité plus précoce des enfants, description du paysage par les sens, description d'un univers miséreux qui incite à la compassion et à la tendresse. Dans une autre veine, Elizabeth Borton de Treviño avec *Je suis Juan de Pareja*, a mis en scène en 1965 des personnages historiques plongés dans le XVII<sup>e</sup> siècle espagnol, la cour, les grands, les us et coutumes. Ce roman, par l'intermédiaire du serviteur de Vélasquez, met en exergue la réalité de l'esclavage et un stéréotype de l'Espagnol violent, d'un paysage espagnol aride... C'est le regard du peintre qui prévaut : lumière aigüe, ombres dramatiques mais aussi vision de Séville et de ses ruelles grouillantes de vie, de ses orangers et oliviers, de ses silhouettes sombres, sèches et fières...

Enfin, Marianna Missiou, Chargée de cours en littérature de jeunesse à l'Université de l'Égée (Rhodes, Grèce) a montré comment l'espace maritime de la Grèce, en tant qu'espace géographique, est représenté dans l'album pour la jeunesse de production grecque. Elle a entrepris de faire ressortir les différents regards que les auteurs grecs des littératures dessinées pour l'enfance portent sur les lieux de leur(s) histoire(s) ainsi que les rapports que les personnages entretiennent avec ces espaces-lieux. Quels regards les auteurs véhiculent-ils sur leur pays ? Quels sont les rôles et fonctions de la mer en tant qu'espace de plaisir

mais aussi en tant que véhicule de valeurs? Dans les albums de jeunesse grecs, comme dans l'esprit des Grecs, l'espace maritime occupe une position centrale, élément fondateur de l'identité, espace en constante évolution : plage, mer, île, coquillage, étoile de mer... Ainsi, dans *Le Secret de la mer*, Michalis Kountouris utilise-t-il tous les tons du bleu et du blanc pour rendre la palette de couleurs de la mer grecque ainsi que le blanc éclatant des maisons des îles grecques reflétant les rayons du soleil, « Le Souverain Soleil » d'Odysseas Elytis.

Ces journées, aussi conviviales que denses et stimulantes, tant au plan intellectuel qu'esthétique, dont les actes feront l'objet d'une publication chez Peter Lang, ont été par ailleurs agréablement ponctuées d'interludes contés par Praline Gay-Para. À noter également la mise à disposition pour les participants d'un espace librairie abondamment fourni sur toute la durée de l'Université d'été, en partenariat avec la librairie Le Presse-papier d'Argenteuil.

Sylvie Dardaillon



### Journée d'études « Être une fille, être un garçon dans la littérature de jeunesse en Europe de 1850 à 1950 »

Organisée par Gilles Béhôtéguy et Christiane Connan-Pintado (ESPE d'Aquitaine-Bordeaux4)

le 13 octobre 2013, cette troisième journée d'études sur les représentations du genre dans les livres pour enfants s'inscrit dans le cadre du programme de recherche mis en œuvre par la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine : « La construction des jeunes générations en Europe (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles). Formes d'organisation et mobilités. Modélisation(s) et perspectives comparées » (GENERATIO). Les deux journées précédentes s'étaient attachées aux livres pour enfants publiés en France de 1945 à nos jours. Celle-ci a élargi la perspective dans l'espace et dans le temps en s'intéressant à la production européenne pendant un siècle à partir de 1850.

Dans son introduction, Christiane Connan-Pintado a d'emblée prévenu qu'il serait impossible de traiter une si vaste question dans le cadre d'une seule journée. Aussi l'Espagne,

la Suisse, les pays scandinaves... n'ont-ils pas été représentés. Cependant, l'ensemble du siècle a été parcouru, depuis l'incontournable Comtesse de Ségur jusqu'aux séries à succès des années 1950. S'il s'agit d'une littérature de jeunesse déjà ancienne, voire oubliée parfois, les recherches contemporaines sur le genre conduisent à porter sur elle un nouveau regard. Le cas de la figure de l'enfant terrible, un exemple international, révèle un glissement du masculin vers le féminin, dans l'histoire de cette littérature, et les auteurs qui imaginent ces petites filles sont bien souvent des femmes. Cependant, malgré le nombre croissant d'auteurs féminins pour enfants, durant la période concernée, ces écrivaines ont eu du mal à se faire reconnaître dans le champ de la littérature, privilégiant elles-mêmes la mission d'éducation dévolue dès l'origine à la littérature de jeunesse. Plusieurs communications ont confirmé cette situation soulignée dans le propos inaugural.

Les deux premières interventions ont été consacrées à la production italienne. Mariella Colin (Université de Caen) a analysé deux ouvrages complémentaires : *Cuore* d'Edmondo De Amicis et *Allieve di quarta* : il « *Cuore* » delle bambine d'Haydée. Publié en 1886, le premier, très célèbre dans l'Italie libérale, représente un univers masculin : il met en scène les élèves d'une école de garçons à Turin. Le second, paru en 1922, mais écrit en 1913, est conçu comme une réécriture au féminin du premier. La comparaison des représentations du genre (dans la vie quotidienne des enfants, l'instruction, le rapport à la patrie) permet à Mariella Colin de démontrer que *Cuore*, en dépit de sa masculinité affirmée, se veut un livre « universel », tandis que son pendant féminin, même s'il poursuit un objectif féministe, n'assure aucune rupture avec la vision